

L'Abelle de la Nouvelle-Orleans NEW ORLEANS BEE PUBLICATION INCORPORATED... 222 rue de Chartres...

Le Centenaire du Général Lee.

Grande parade des Vétérans Confédérés et des milices.

Le centième anniversaire de la naissance du général Robert E. Lee sera célébré aujourd'hui de diverses façons, entre autres par une grande parade des vétérans confédérés escortés par les compagnies de milice de notre ville.

Les Enfants des Ecoles.

Arrivés des enfants des écoles au monument Lee des instituteurs du comté...

La compagnie des chemins de fer urbains et la parade.

Afin de faciliter la parade d'aujourd'hui et les cérémonies qui auront lieu au pied du monument de Lee, la compagnie des chemins de fer de la Nouvelle-Orléans a décidé de changer de deux à cinq heures de l'après-midi la route de diverses lignes de cars électriques.

Le Centième Anniversaire du Général R. E. Lee à l'Université Tulane.

Une importante cérémonie a eu lieu dans le "Gibson Hall" à l'Université Tulane hier après-midi, en l'honneur du centième anniversaire de la naissance du général Robert E. Lee.

Conférence.

M. E. A. O'Sullivan fera lundi prochain, à huit heures du soir, sous les auspices de l'Association des Alumni des Joliet et dans leur local, une conférence sur "La Voie".

Pour Guérir un Rhume en Un Jour.

Prenez des capsules LAXATIVES DE BROWNE... C'est le remède le plus sûr pour guérir un rhume en un jour.

A l'Ecole de l'Union Française.

Comme dans toutes les importantes écoles de la ville, celle de l'Union Française, le centenaire de la naissance du général Robert E. Lee a été célébré hier avec tout l'éclat qui caractérise la circonstance.

L'Athlétique Louisianais.

La réunion annuelle de l'Athlétique Louisianais a eu lieu hier soir sous la présidence du professeur Alcide Fortier.

Y. M. C. A. S. T. A. G.

Le "Stag" d'hiver du Club de Gymnastique des Jeunes Gens a été donné hier soir dans le local du club...

La vente du Temple maçonnique.

La Grande Loge décidera prochainement si le Temple maçonnique situé rue St-Charles, à l'angle de la rue Perdido, sera vendu au prix de \$175,000...

UN ULCERE QUI DEFIGURE

On la regardait avec étonnement. Déclaré incurable. Face aussi propre que jamais. Maintenant.

REND GRACE A DIEU POUR CUTICURA

Mme P. Heckitt, du 400 rue Van Buren, Brooklyn, N. Y. dit: "Je désire offrir des remerciements pour la guérison merveilleuse de ma mère par le Cuticura. Elle avait un gros ulcère, que les médecins avaient déclaré incurable. Il la défigurait horriblement et la faisait regretter avec étonnement par bien des gens. N'obtenant plus aucun espoir de guérison elle commença à se servir du Savon, de l'Onguent et des Pilules Cuticura, et maintenant, Dieu merci, elle est complètement guérie et sa figure est aussi saine et propre que jamais."

Ventes inscrites au Bureau d'Alimentation

Pierre Pouey à American H. Assn 3 terrains, Bienville, Iberville, Rendon, Avenue Hagan, \$1900. L'acquéreur au Vendeur Même propriété, \$1000.

PETITES ANNONCES

Un jeune Français désire trouver un emploi. S'adresser à Jean Verger 427 N. Robertson. 17 jan-17

Bonne occasion pour locataire

Le maison connue comme Hotel Mayer à la Baton Rouge, faisant l'angle des rues Lafayette et Laurier est à louer dès le 1er février 1907. Les termes seront donnés au bout d'adresser à M. J. J. Capdevielle sur les lieux. 18 déc-30f

Retraite de M. Burrows.

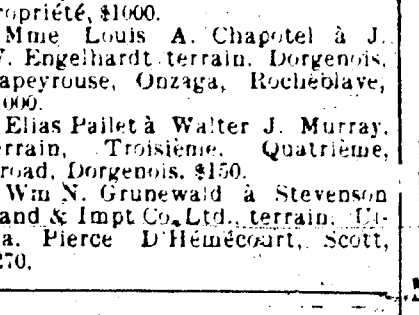
M. E. J. Burrows, secrétaire adjoint de l'Union Progressiste, quitte ces fonctions à la fin du mois pour entrer dans le service du département des réserves forestières du gouvernement fédéral.

MARIES

GONZALES-TASSIN-Marié, le 17 janvier 1907, à l'église de Notre Dame, rue Jackson, à 6 h 1/2 heures de l'après-midi par le Rev. Père Robinson. SEYMOUR J. GONZALES à Mlle EDMONIA TASSIN. Pas de cartes. 19 jan-17

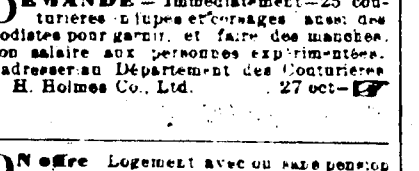
JAMES BONNOT, Successeur de JOHN BONNOT

Entrepreneur de pompes funèbres. Téléphone No 408. F. LAUDUMIEY & CO. POMPES FUNEBRES. 1108 et 1112 Nord Remparts.



NOUVEL HOTEL ST-CHARLES

MODERNE, A L'EPREUVE DU FEU, DE PREMIERE CLASSE. Pour un aperçu plus de mille photos. PLANS AMERICAIN ET EUROPEEN. N.veau restaurant au rez-de-chaussée. Jardin des Palmes et Colonades. Bains Électriques, Tarce, Réveil et ordinaires. A. R. BLAKELY & COMPANY, Limited. Propriétaires.



Le même qu'avant la quarantaine

Les Express California et Texas quittent à 8:55 heures p. m. Le train local pour New-Orléans à 3:35 heures p. m. et le train express pour Shreveport, Monroe et Little Rock à 8:35 p. m. BUREAU DES BILLETS, 107 RUE ST-CHARLES, 107-108

ADER & MOTHE,

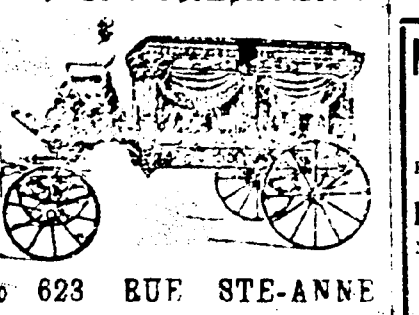
Les Seuls Entrepreneurs Français de la Nlle-Orléans. 817 rue Toulouse, En Face de l'Opéra Français. TELEPHONE 4376. Avez-vous oublié les seules entrepreneurs de la Société Française de Boutonniers et d'Assistance Maternelle de la Nouvelle-Orléans 100 West-1-aa.

JOSEPH RAY,

Successeur de LABAT & RAY. 1308 Avenue Nord Empenné. Près Esplanade. Voitures pour Bois, Mariages, Fêtes. Réception faite à des prix modérés. Références requises par la téléphonie à l'importation des voitures.

JAMES BONNOT, Successeur de JOHN BONNOT

Entrepreneur de pompes funèbres. Téléphone No 408. F. LAUDUMIEY & CO. POMPES FUNEBRES. 1108 et 1112 Nord Remparts.



NOUVEL HOTEL ST-CHARLES

MODERNE, A L'EPREUVE DU FEU, DE PREMIERE CLASSE. Pour un aperçu plus de mille photos. PLANS AMERICAIN ET EUROPEEN. N.veau restaurant au rez-de-chaussée. Jardin des Palmes et Colonades. Bains Électriques, Tarce, Réveil et ordinaires. A. R. BLAKELY & COMPANY, Limited. Propriétaires.



Le même qu'avant la quarantaine

Les Express California et Texas quittent à 8:55 heures p. m. Le train local pour New-Orléans à 3:35 heures p. m. et le train express pour Shreveport, Monroe et Little Rock à 8:35 p. m. BUREAU DES BILLETS, 107 RUE ST-CHARLES, 107-108

ADER & MOTHE,

Les Seuls Entrepreneurs Français de la Nlle-Orléans. 817 rue Toulouse, En Face de l'Opéra Français. TELEPHONE 4376. Avez-vous oublié les seules entrepreneurs de la Société Française de Boutonniers et d'Assistance Maternelle de la Nouvelle-Orléans 100 West-1-aa.

JOSEPH RAY,

Successeur de LABAT & RAY. 1308 Avenue Nord Empenné. Près Esplanade. Voitures pour Bois, Mariages, Fêtes. Réception faite à des prix modérés. Références requises par la téléphonie à l'importation des voitures.

JAMES BONNOT, Successeur de JOHN BONNOT

Entrepreneur de pompes funèbres. Téléphone No 408. F. LAUDUMIEY & CO. POMPES FUNEBRES. 1108 et 1112 Nord Remparts.



NOUVEL HOTEL ST-CHARLES

MODERNE, A L'EPREUVE DU FEU, DE PREMIERE CLASSE. Pour un aperçu plus de mille photos. PLANS AMERICAIN ET EUROPEEN. N.veau restaurant au rez-de-chaussée. Jardin des Palmes et Colonades. Bains Électriques, Tarce, Réveil et ordinaires. A. R. BLAKELY & COMPANY, Limited. Propriétaires.



Le même qu'avant la quarantaine

Les Express California et Texas quittent à 8:55 heures p. m. Le train local pour New-Orléans à 3:35 heures p. m. et le train express pour Shreveport, Monroe et Little Rock à 8:35 p. m. BUREAU DES BILLETS, 107 RUE ST-CHARLES, 107-108

son caractère qu'une vieille tante écrivait pour avoir ses trois dernières filles. et il lui suffisait que ses autres eussent écrit à leurs mères, à leurs cousins ou cousines, installés soit à Troville, soit en Bretagne, pour que des invitations leur arrivassent et que les enfants fussent à nae à leur mère. C'était aussi l'époque où leur Allemagne prenait ses vacances. Trois semaines après son arrivée à Sartreville, la duchesse s'y trouvait absolument seule et, toujours selon un usage immémorial, employait son personnel à de vastes nettoyage, à des réfections, à des réparations: on faisait minutieusement la toilette de tout le château, afin qu'il fût prêt pour les chasses, où l'on recevait des invités par fournaies. Si donc, il était vrai, ainsi que le duc se livrait aux plus folles escapades, jamais sa femme n'avait paru y attacher moins d'importance. En femme sage, elle tenait à demeurer dans une atmosphère de paix, qui est presque aussi nécessaire que l'hygiène et les soins de la médecine à une femme qui va devenir mère. Sur ce point aussi, ses précautions étaient prises comme d'habitude: un médecin de Rouen, qui l'avait aidé plusieurs fois, quand ses maternités avaient pour cadre Sartreville, était avisé, de même son médecin de

Parla, car elle allait y passer une journée chaque semaine, en raillant des mille achats qu'elle devait faire. En réalité, elle comptait surtout sur une madame Lejars, femme de grande expérience, de grande prudence avec qui les médecins eux-mêmes déclaraient qu'elle pouvait dormir tranquille sur ses deux oreilles et qui plus qu'aucun d'eux avait mis au monde toutes ses enfants. Quant à la date à laquelle se présenterait l'événement, elle avait paru pour la première fois de sa vie, indécise: mais enfin elle était débarrassée de tout son monde. Elle avait tout disposé avec sa sagesse, sa finesse habituelle. Personne, dans sa maison, n'éprouvait la moindre inquiétude, puisque chez elle il semblait que ce fut simple accompagnement d'une formalité; et dans les diverses lettres qu'elle écrivait à des tantes ou à de vieilles amies, elle avait si parfaitement embrouillé les choses, l'avaient croie à chacune que les autres allaient être avec elle au moment suprême, qu'elle approchait du terme avec la presque certitude qu'il n'y aurait pas un seul témoin de ce qui allait se dérouler.

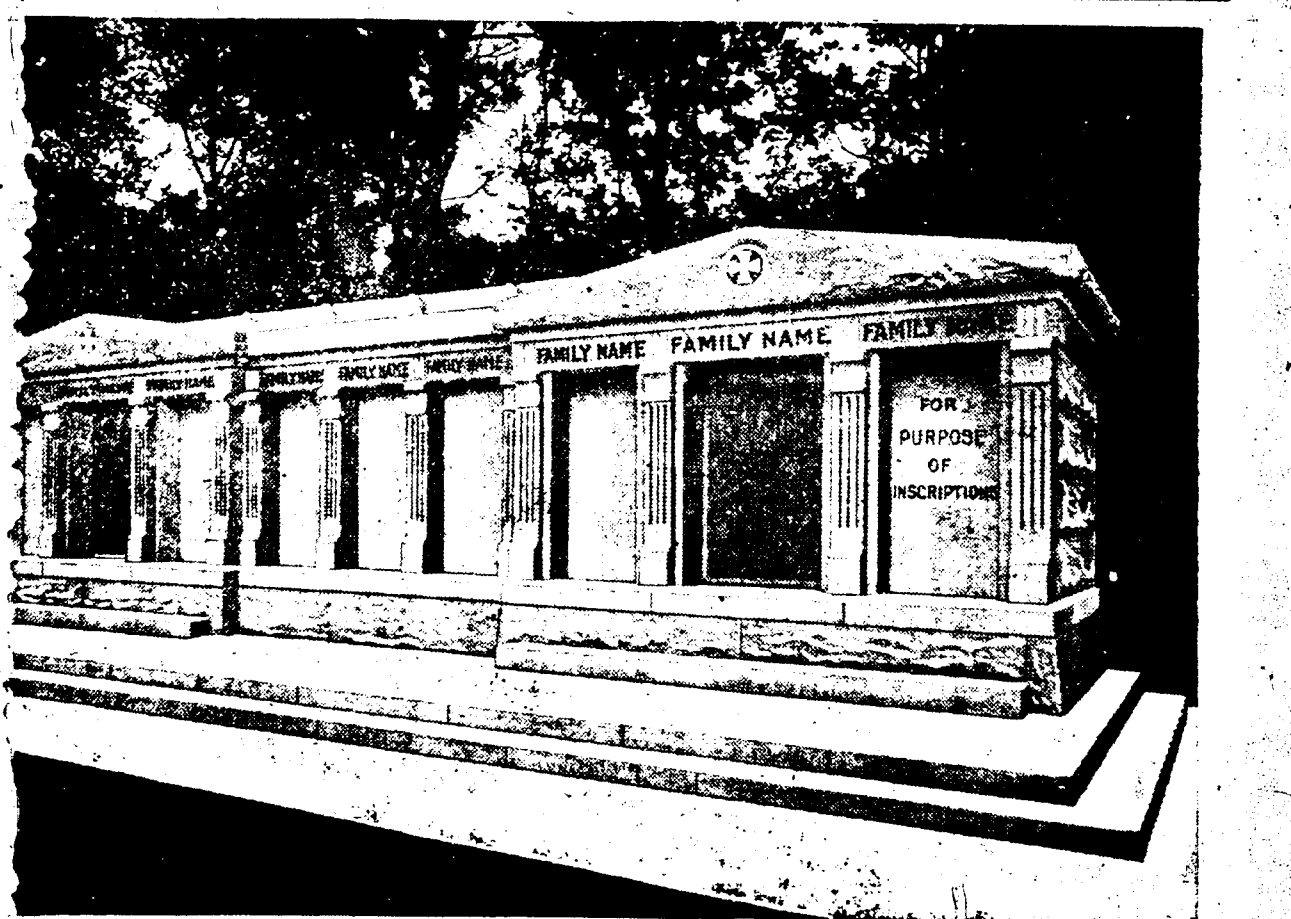
sonnel et de s'assurer que chacun était bien à sa besogne, dans les champs, à la lingerie, dans la sellerie, au p'tager, elle donna subitement l'ordre d'attendre pour la conduire à la gare, parce qu'elle avait besoin de se rendre à Rouen pour donner une signature chez un notaire. Comme, en raison de l'étendue de ce domaine, qui était sa propriété personnelle, elle avait continuellement des actes à passer, on ne s'en étonna pas outre mesure. Sa femme de chambre dit simplement: —Mais madame la duchesse va me permettre de l'accompagner... ne fût-ce que pour aider madame la duchesse à monter dans le train, à en descendre... — Quel besoin de perdre votre journée, ma fille! Je vous ai tracé de la besogne, que vous n'avez pas même pu terminer ce soir... Je suis encore là. Dieu merci!... et l'étude est à deux pas de la gare... il n'y a qu'à traverser le pont. Elle était toujours montrée si "bave" jusqu'à la veille même de ses maternités, que la servante hésitait pas. — Mais madame dit donc bien des dévances même de la surveillance de ses familiers, si redoutables pour les gens du monde! Et, le contentement qu'elle éprouvait, la rendait si légère, qu'elle sauta presque impudiquement dans le train. Elle eu éprouva un peu de ma-

laisse; et, machinalement, elle s'était déjà tendue sur la hanquette, quand le train commença à se mettre en marche. A ce moment, le concierge du château accourait, demandant à tous les employés: — Où est madame la duchesse? — Où est madame la duchesse? — Et elle se fût alarmée si, passant un peu la tête à la portière, elle n'avait aperçu un paquet de lettres. Le concierge de madame la duchesse... que le facteur m'a remis peut-être deux minutes après que madame la duchesse... — Eh! mon ami, cela aurait bien pu attendre jusqu'à ce soir, puisque je vais revenir par le prochain train! — C'est que... madame la duchesse... il y a dedans une lettre urgente, pressée... et j'ai pensé, alors, que madame la duchesse serait tout de même contente... — Merci, mon ami, fit-elle en prenant le paquet de lettres, qu'elle déposa, sans le regarder, sur ses genoux. Et ce ne fut qu'au bout d'un long moment qu'elle jeta un regard, bien indifférent, sur les quatre ou cinq lettres qui étaient là, même sans celle qui portait la mention: "Urgent. Pressé". Il lui en arrivait tant ainsi... presque toujours, des demandes d'argent... Mais, aujourd'hui, vraiment, ni son

cur, ni son cerveau n'étaient aux autres. Et puis, en ce moment, sa respiration devenait oppressée, son cœur se soulevait... elle éprouvait le besoin de l'immobilité absolue, elle se sentait effroyablement lourde après ses élan de légèreté de tout à l'heure. Quand elle arriva à Rouen, elle était à peu près remise de cette petite secousse; et elle offrait l'aspect le plus normal, lorsqu'elle se présenta dans l'étude de M. Bourdillon, à qui elle dit d'un ton assez dégagé: "Je viens entre deux trains pour cette signature...". Mais voilà que M. Bourdillon était désolé! — Comment se regrette, madame la duchesse, de vous avoir dérangé inutilement!... J'ai regretté aujourd'hui seulement, une lettre de mon honorable confrère, M. Ambroise Malhardy, qui me signale des inconvénients assez graves qui pourraient résulter pour vous de l'acte tel que je l'aurais préparé... d'après ses conseils, d'ailleurs, puisque c'est lui, madame la duchesse, qui m'ont donné de toutes vos affaires... L'estime que vous ne seulement l'acte est à recommencer, mais qu'il est de beaucoup préférable que ce soit lui-même qui le passe... et ce que soit à Paris qu'on le signe... J'allais justement vous en aviser, madame la duchesse, lorsque mon clerc m'a

annoncé votre arrivée... — J'avais fait diligence, monsieur, puisque d'un instant à l'autre, je suis étreinte immobilisée; mais voudriez-vous m'expliquer un peu plus longuement les choses... me montrer la lettre de M. Malhardy? La duchesse eut l'air de s'intéresser énormément à une lettre de plusieurs pages qu'écrivait M. Malhardy, pour bien établir la nécessité de passer cet acte à Paris, au sujet duquel il écrivait, disait-il, par le même courrier, à madame la duchesse de Ponte-Navo. Elle parut alors très contrariée: — J'aurais tant tenu, pourtant, à ce que cette affaire soit terminée tout de suite... car il s'agit de terrains dont mon mari a la plus grande envie pour ses chasses... Avez-vous l'amabilité de me prêter un indicateur, M. Bourdillon? — Eh, madame! Vous ne songez pas à aller à Paris pour ce la?... En ce moment?... — Au contraire, monsieur... Nous voici à la fin de juillet: c'est tout au plus si je pourrais venir à Paris... Je n'ai pas le temps de me lever... Je n'ai que quelques heures à consacrer: je veux donc que tout ceci soit terminé dès maintenant... Et si vous voulez bien m'indiquer mon meilleur train pour me rendre à Paris... J'en terminerais demain matin avec maître Malhardy, et le soir je serais revenue à Sartreville. — Madame la duchesse a tou-

jours été d'une activité étonnante! le remarqua simplement le notaire. Et il se fit le plus gracieux plaisir de la conduire lui-même à la gare et de la mettre dans le train de Paris. Comment aurait-il pu se douter, et qui donc du reste? que tout ceci avait été minutieusement réglé à l'avance entre maître Malhardy et la duchesse de Ponte-Navo? Et, devant la réussite de ce premier épisode, la duchesse se sentait confiante, elle se laissait aller à une impression de béatitude morale et physique elle demeura assoupie pendant la plus grande partie du voyage. Mais, comme le train approchait de Mantes, elle s'éveilla, fort doucement, et, de la façon la plus machinale, entrouvrit son petit sac de voyage en murmurant: — Si je jetais un peu les yeux sur mon courrier... Car, me voilà devenue bien égoïste de ne songer qu'à moi! Elle parcourut des lettres de ses filles, qui lui donnaient d'excellentes nouvelles, mais ne lui apprenaient rien de nouveau... la lettre d'une vieille cousine habitant Evreux, à qui elle n'avait rien dit de précis, elle avait si bien donné le change, que la vieille demoiselle ne s'attendait certainement pas à apprendre sa dévotion avant deux ou trois semaines... A cette



A VENDRE - Les caveaux dont on voit ci-dessus la gravure. Ils sont en granit, au cimetière St-Louis No. 3, Avenue de l'Esplanade. Il en est qui ont une contenance de 12 grands cercueils et d'autres de 6. Chacun est distinct des autres, et tous seront vendus séparément à des prix très réduits. S'adresser à CHAS. A. ORLEANS, No. 319 Rue Canal-Jeet ou au Gardien